

DE LA CARACTERISATION DU PERSONNAGE DE NAHOUBOU 1^{ER} A TRAVERS L'USAGE DE L'INTERROGATION DANS *LES VOIX DANS LE VENT* DE BERNARD DADIÉ

LEVRY PIERRE FELIX ZIRIMBA¹

¹Université Alassane OUATTARA, Bouaké / Côte d'Ivoire, lezipif@gmail.com tel : 07460077

Résumé

La caractérisation du personnage de Nahoubou 1^{er} dans *les voix dans le vent* de Bernard B. Dadié, à travers cet article, se définit par une description des traits moraux et de l'état psychologique de sa personnalité. Ici, l'interrogation, à travers différentes formes (interrogation totale et partielle) et emplois met en évidence, à certains moments de l'action dramatique, un dispositif discursif qui permet de définir le personnage, souverain dans son mode de gestion du pouvoir politique. A cet effet, le langage de genre interrogatif qui se manifeste à travers son discours de Nahoubou permet de cerner des points marquants et dominants la personnalité de celui-ci. Nahoubou, par l'usage qu'il en fait de l'interrogation, se caractérise, d'abord, par un personnage violent et autoritaire. Ensuite, face à la révolte de sa population et face aux multiples menaces des personnages mystiques (la voix, les fantômes et la vérité), ce sont des propos interrogatifs, marqués par le désarroi, la peur et la pitié qui caractérisent le discours de Nahoubou 1^{er} en déclin, soumis à une fin tragique.

Mots clés : l'interrogation ; variables morphosyntaxiques ; personnage de Nahoubou ; interrogation rhétorique ; caractérisation

Abstract

The characterization of the character of Nahoubou the First in "*les voix dans le vent*" by Bernard B. Dadié, throughout this article is defined by a description of the moral traits and psychological state of his personality. Here the interrogation, through different forms (total and partial interrogation) and uses emphasizes a discursive mechanism that allows, at certain times, to describe the character, sovereign in his administration of the political power. On this point, the interrogative language that emanates from Nahoubou's speech allows to define outstanding and dominant particularities in his personality. Nahoubou, from the usage he makes of interrogation, is characterized by a violent, authoritarian personage. Then, confronted to the revolt of his population and various threats of mystical characters (the voice, the ghosts, and the truth), interrogative words marked with disarray, fear, and pity become the characteristic of the falling Nahoubou the First, bound to a tragic end.

Keywords: interrogation; morphosyntactical variables; character of Nahoubou the First; rhetorical interrogation; characterization

1. Introduction

Les questions liées à l'emploi de l'interrogation dans *Les Voix dans le vent* de Bernard Dadié font l'objet d'examen à travers cet article. En réexaminant les différents usages de l'interrogation dans cette œuvre du genre dramatique, nous avons eu recours aux recherches de spécialistes de la grammaire et la linguistique (normative et descriptive) tels (Jean. Claude Ascombe, 1981), (Oswald Ducrot, 1981) et (Catherine Kerbrat- Orecchioni, 1991) comme références pour nos investigations.

L'interrogation, c'est l'action de questionner. Selon (Martin. Riegel et al ,1998), « la phrase interrogative constitue une question qui appelle généralement une réponse » (Riegel et al., 1998). L'interrogation recourt à une intonation spécifique et à des moyens morphologiques, syntaxiques et sémantiques particuliers qui sont conditionnés par les registres de la langue et marqués par l'opposition entre l'oral et l'écrit.

Nous allons, dans le cadre de cet article, étudier le genre discursif interrogatif du personnage de Nahoubou 1^{er} dans *Les Voix dans le vent* de Bernard DADIÉ. Cet faisant, l'interrogation est le vecteur nécessaire de l'affirmation plurielle du personnage (Ageron, 2012). Cela revient à postuler, à partir de l'étude de certains emplois de l'interrogation, à l'émergence de traits dominants de la personnalité de Nahoubou 1^{er}. Il s'agit, en effet, de son caractère d'homme violent, autoritaire et de dictateur, puis de son état pathétique et de peur qui s'emparent de lui à la fin de l'action dramatique. Le corpus présente de nombreux emplois de l'interrogation à travers le discours du souverain Nahoubou 1^{er}. Ce dispositif interrogatif, dans cette œuvre, donne à observer des types variables de constructions syntaxiques (avec notamment l'interrogation directe). Aussi ces variations morphosyntaxiques de l'interrogation permettent-ils de mettre en évidence l'affirmation du personnage étudié grâce à son appareil langagier et à son état psychologique. Comment se définissent donc les marques constitutifs de l'interrogation, dans *Les Voix dans le vent*, au niveau morphosyntaxique ? Quelles sont les valeurs sémantico-rhétoriques dans la caractérisation de Nahoubou 1^{er} ? Après un examen morphosyntaxique de l'interrogation, nous évaluerons les traits caractéristiques de ce personnage.

2. Description morphosyntaxiques des divers emplois interrogatifs

Le personnage de Nahoubou 1^{er}, dans le corpus, se distingue par un discours dans lequel l'usage des phrases interrogatives est fortement marqué. L'interrogation, ici, est généralement sous la forme de l'interrogation directe (totale et partielle).

2.1 L'interrogation directe : les emplois de l'interrogation totale et partielle

Toutes les questions du personnage de Nahoubou 1^{er} relèvent de la structure interrogative directe. Formellement, l'interrogation directe se marque phonétiquement par une courbe d'intonation montante et un point d'interrogation (Dubois et Dubois Charlier, 1970). Nous y distinguons deux séries variables : la portée interrogative totale et la portée interrogative partielle.

2.1.1 L'interrogation totale

Elle se prête à trois différentes sortes de construction :

2.1.2 La construction avec inversion du sujet.

Elle concerne la phrase entière et se prête aux réponses oui et non. Ex : «*suis-je un bambin, un prisonnier ?* » (p. 81). Nous avons, dans cette phrase, une interrogation avec inversion simple du sujet. Le pronom personnel sujet « je » est postposé au verbe « être ». La question de Nahoubou 1^{er} est marquée par une intonation ascendante qui s'interprète comme une insurrection. Aussi apparaît-il des cas complexes de l'inversion du sujet, comme l'illustre bien cet exemple suivant :

Ex : « *un Macadou n'aurait-il plus droit de vie et de mort sur ses sujets ?* ». (Dadié, 1982 :87) Dans cet exemple, le sujet « un macadou », groupe nominal, est en position préverbal et repris après le verbe (*aurait*) par le pronom anaphorique « il »

2.1.3 La locution est-ce que

L'auteur de cette œuvre fait très peu usage de la formule introductive « est-ce que », beaucoup plus fréquent dans la langue parlée que dans les textes écrits (Fromageat, 2017).

Dans, cette tragédie, l'auteur opte plutôt pour un langage soutenu. L'occurrence de cette locution interrogative est très faible.

Ex : « *Est-ce que je mange, moi* ». (Dadié, 1982 :112) Dans cette structure de phrase interrogative complexe, l'interrogation est reprise avec le pronom tonique « moi » qui porte la tonalité (plus élevée).

2.1.4 L'interrogation sans inversion du sujet (S + V) syntagme + verbe.

Elle est exprimée par l'intonation, à partir de la proposition interrogative représentée du point de vue morphologique par la marque de l'interrogation (?)

Ex : «- *se rebeller pour trois malheureux morts ?* (Dadié, 1982 :86)

Ex : «- *Les femmes et les jeunes gens ?* » (Dadié, 1982 : 120)

L'interrogation peut aussi porter sur un seul mot.

Ex « : *moi ?* »

La mélodie de la phrase véhicule des informations extralinguistiques (Ftouh, 2010). Ici, ces phrases interrogatives déterminent la forte émotion du locuteur

2.1.5 L'interrogation elliptique averbale

Elle est définie comme une construction fréquente dans les dialogues à réplique. Il peut y avoir l'ellipse du verbe et d'autres éléments de la proposition. Dans ces exemples, cette sorte d'interrogation est employée au lieu d'une proposition interrogative totale (Ftouh, 2010).

Ex « : *Les femmes et les jeunes gens ?* (Dadié, 1982 : 115)

Ex : « - *c'est l'heure mon fils.* » (La mère)

Ex : « *L'heure ? L'heure ?* » (Nahoubou 1^{er}) (Dadié, 1982 :131)

L'interrogation elliptique comme, c'est le cas dans ces exemples, fait appel à une économie d'un ou plusieurs mots. Dans cette conversation avec son interlocuteur, le locuteur Nahoubou 1^{er} procède à l'omission de certains mots dans sa réponse. Ce sont des syntagmes nominaux

qui sont utilisés de façon isolées dans un but coénonciatifs (Vaguero, 1978). Ces interrogations elliptiques averbales assurent, cependant, la cohésion discursive. Ces emplois interrogatifs à caractère expressifs et affectifs marquent, ici, l'étonnement et même l'indignation du souverain Nahoubou 1^{er} face à la rébellion des femmes et des jeunes.

2.2 L'interrogation partielle

Elle apparaît dans ce corpus sous plusieurs formes avec les pronoms interrogatifs, les adjectifs interrogatifs et les adverbes interrogatifs. Ex : « Qui vous dit que c'est moi ? » (p. 113)

Cet exemple est une interrogation partielle. Elle porte, ici, sur le pronom interrogatif « qui » : Ex « : quelle lune ? » (p. 131).

L'adjectif « quelle » assure, dans la phrase, l'emploi de l'interrogation. Ex : « où est-elle ? » (p. 95).

Ici, l'interrogation s'articule autour de l'adverbe interrogatif « où ». Ainsi, l'interrogation partielle porte sur des constituants de la phrase (*quelle et où,*) et fait appel à une réponse adaptée, venant préciser la variable donnée, comme non indiquée dans l'interrogation (Calas, 1996).

2.2.1 L'interrogation partielle marquée par les adverbes quand et pourquoi

Ex : « Depuis quand attendent-elles ? » (p.101)

La question de Nahoubou 1^{er} fait recours à l'univers du sujet « elles », pronom personnel, placé après le verbe (*attendent*). Elle porte sur une circonstancielle de temps, marquée par l'adverbe « quand » pour exprimer une durée..

Ex : « Pourquoi dansent-ils ? » (p. 113)

Placé en début de phrase, ces interrogatifs présentent une inversion simple de sujet (pronom personnels) « ils ».

2.2.2 L'interrogation partielle avec les pronoms interrogatifs qui et quoi

Ex : « Qui vous dit que c'est moi ? » (p. 8)

Cet emploi de l'interrogation partielle est la forme simple : (Adverbe interrogatif + sujet + verbe). L'emploi du pronom « qui » se fait, ici, par le trait sémantique [+ animé] (Riegel et al, 1994), c'est-à-dire comme substitut d'un groupe de nom désignant un être humain, le personnage principal (Nahoubou 1^{er}).

Dans ces exemples suivants :

Ex : «- Que t'a- elle dit ? » (p. 82)

Ex : «- Qu'ai-je fait ? » (p. 129)

Ces deux formes de l'interrogation partielle s'appliquent au trait sémantique [- inanimé]. La question posée porte sur une chose, c'est-à-dire sur l'objet des verbes (*ai fait et a dit*) dont ils sont des compléments d'objet direct.

Quant aux questions posées respectivement aux exemples p. 82 et p. 129 par Nahoubou 1^{er}, il y a premièrement la réponse de « l'homme » : « *je te quitte* », à la question posée par Nahoubou 1^{er} qui annonce au souverain le départ de sa femme. Deuxièmement, c'est la réponse « des voix » (il a tué sa mère – il a tué à son frère), accusant celui-ci de crimes.

2.3 L'adverbe interrogatif « où »

L'adverbe interrogatif « où » est utilisé lorsque l'interrogation porte sur une circonstance. Ici, c'est la localisation de « Losy », sa femme en fuite dont il s'agit. Ex : « *où est-elle ? Je dis où est-elle ?* » (p. 95)

Le locuteur Nahoubou 1^{er} embarrasse son interlocuteur en lui soumettant à une série de questions ambiguë de forme interactionnelle (Lailier, 2011) qui se construit dans et par la conversation. Il s'agit, pour son interlocuteur (messagers) de déterminer la nature statique ou même dynamique de l'expression de l'espace (Radusin-Bardie, 2017), occupée par sa femme en fuite. Ici, l'interrogation (partielle) recourt à l'inversion du sujet (pronom personnel) « elle ».

2.4 L'interrogation partielle elliptique

Rappelons que l'interrogation partielle elliptique supprime le verbe et le prédicat tout entier. Ici, le mot interrogatif (pronoms, adverbes et adjectifs) constitue la question à lui tout seul (Fromageat, 2017). Dans le corpus, c'est une construction très fréquent, eu égard aux dialogues à répliques suivantes.

Dans ces exemples ci-dessous, l'interrogation se limite au seul mot interrogatif.

Ex : -« *je ne comprends plus (kablan ?* » P. 119)

Ex -«*Qui ? Quoi ?* » (Nahoubou 1^{er}, p.119)

Ex -«*Les femmes. Les temps ont énormément évolué, je ne comprends plus*». (kablan, p. 119)

La question de Nahoubou 1^{er} reste pertinente par cette interrogation. Il veut, d'abord, identifier une personne. Cela se perçoit à travers le pronom interrogatif « qui » (trait sémantique [+ animé] Riegel, 1994). Ensuite, une thématisation (Pitavy, 2006) par le mot interrogatif « quoi » dans la réponse par rapport à l'interlocuteur. Ces formes elliptiques militent en faveur de confirmations suite aux questions posées.

Ex : -« *- oui des tam-tams de colère*» (Aka)

Ex : « *et pourquoi ?* »(Nahoubou1^{er}, p. 122)

L'ellipse, dans la question ci-dessus, est marquée par l'adverbe « pourquoi », précédé de la conjonction de coordination « et », qui impliquerait « pourquoi des tam-tams de colère... ». Du point de vue inter phrastique, l'adverbe « pourquoi » constitue un détachement qui est, en fait, le thème de la phrase de réponse.

Avec l'emploi du pronom interrogatif, avec antécédent, dans l'interrogation suivante :

Ex : -« *je connais un remède contre l'insomnie.* » (Kablan)

Ex : -« *lequel ?* » (Nahoubou 1^{er})

L'on peut s'interroger, ici, sur une chose (un remède) déjà nommée et dont l'on a dans l'esprit le genre et le nombre (masculin/singulier).

Il faut retenir, d'après ces analyses, que l'ellipse à travers ces mots interrogatifs (qui, quoi, pourquoi, lequel) se présente comme un resserrement du dialogue par l'effet de questions plus pressantes. Ainsi, la variété de ces formes de l'interrogation que nous avons décrites dans les parties précédentes de notre étude vont nous conduire à déterminer les caractères du personnage de Nahoubou 1^{er}.

3. Traits caractéristiques du personnage de Nahoubou 1^{er} : étude sémantico-rhétorique

Le champ sémantico-rhétorique des différents emplois de l'interrogation dans cette étude donne lieu à des informations, surtout quand à l'assertion modalisée (Pitavy, 2006) qui relève l'état d'esprit du personnage, par l'usage de ces questions multifformes.

A ce propos, l'interrogation apparaît, dans ce cadre de notre étude, comme un acte de langage qui vise, selon (Frédéric CALAS, 1996) à recueillir un certain nombre d'informations et aussi à produire des actions. Dans *Les Voix dans le vent*, en effet, les dialogues entre les personnages et particulièrement avec Nahoubou 1^{er} relèvent l'état d'esprit de celui-ci. Les divers usages de l'interrogation, dans ce corpus qui font l'objet d'analyses, contribueront à l'identification et à la description de l'état psychologique du souverain Nahoubou 1^{er}.

3.1 L'expression de la violence et de l'autoritarisme à travers l'usage de l'interrogation

La violence et l'autoritarisme sont deux traits marquant la personnalité de Nahoubou 1^{er}. Ces deux attitudes qui caractérisent celui-ci feront l'objet d'analyses à travers l'expression de certains emplois de l'interrogation dans le corpus.

L'univers de Nahoubou 1^{er} est dominé par des homicides, la terreur, la tyrannie, les guerres etc. c'est donc un personnage épris de sentiments de haine et d'injustice. Son discours qui s'inscrit, généralement, dans un cadre interrogatif fait apparaître ces marques psycho-affectives qui le caractérisent.

Ex : « - *Est-ce que je mange, moi ?* » (Nahoubou 1^{er}, p. 112)

Ex : « *N'avais-je pas ordonné d'arrêter toutes les voix ?* » (p. 113)

Avec la locution « est-ce que » et l'inversion du sujet « n'avais-je », dans ces phrases interrogatives, nous avons des écarts à effet qui se matérialisent par l'intonation ascendante et qui caractérisent les propos injonctifs (Dagnac, 2013) voire martiaux de Nahoubou 1^{er}. Ces formes d'interrogations définissent les états d'âme de celui-ci. Le pronom personnel tonique « moi » vient renforcer la tonalité de la voix. Ces questions interpellent l'interlocuteur et cherchent à le convaincre. Il interdit tout par ces propos et impose sa tyrannie et son autoritarisme (... *alors que personne ne dorme, ne ferme l'œil. qu'aucun animal, aucun*

oiseau, jamais ne se repose...). Par ces questions rhétoriques (Jean-Claude Ascombre, 1981), le locuteur de l'énoncé interrogatif fait comme si la réponse à la question allait de soi, aussi bien pour lui que son 'allocataire. Il veut attirer son attention sur ses devoirs et ses motivations et s'assurer par conséquent que tout fonctionne à merveille. Nahoubou^{1er}, en effet, soumet ces proches collaborateurs à des préjugés moraux par ses décisions tyranniques.

À travers les propos suivants, avec l'interrogation partielle,

Ex : «- *Qui a le droit de dormir lorsque le macadou ne dort pas ?* » (Nahoubou 1^{er}, p. 90)

Ex : «- *Qui a tué les serpents ?* » (p. 89)

Ex : «- *Pourquoi dansent-ils ?* » (p. 113)

L'auteur questionne sur l'identité : trait sémantique lié à l'être humain. Le pronom interrogatif « qui », en tête de phrase, formule une demande d'information ou de renseignement sur l'identité d'une personne. En s'exprimant ainsi, c'est la violence qui se traduit car le souverain veut exterminer ce sujet. Ce discours est un des traits caractéristiques de ce personnage. C'est un dictateur qui règne sans partage. Il ne pense qu'à lui seul (Fetigué, 2015). Ensuite, l'interrogation partielle « pourquoi », qui détermine une circonstance de cause (pourquoi dansent-ils ?) met en évidence la nécessité de justification de l'interlocuteur. De ce point de vue, la question tend à montrer la toute puissance et le pouvoir absolu de Nahoubou 1^{er}. La violence et le caractère autoritaire du tout puissant Nahoubou 1^{er} se précisent encore par les échanges marqués à travers les interrogations elliptiques (averbales et partielles) dans une atmosphère de crise.

Ex : « *Kablan ! Alors ?* » (Nahoubou 1^{er}, p. 96)

Ex : « *Partie ! Partie ! Où ?* » (Nahoubou 1^{er}, p. 95)

Ex : « *Goutakalo ?* » (Nahoubou 1^{er}, p. 95)

Ex : « *Qui ? Qui ? Qui ?* » (Nahoubou 1^{er}, p. 125)

C'est un Macadou (Nahoubou 1^{er}) furieux qui traduit ses intentions à travers son discours interrogatoire. Avec ces formes d'interrogatives, l'intonation suscite davantage la colère et le rythme des questions s'accroît. Ces questions aux dimensions pragmatiques exercent une influence sur l'interlocuteur (Coveney, 2011). Nahoubou, par ces questions incitatives (Wagner et al, 1962) insiste pour obtenir des réponses immédiates. Il affirme son influence absolue sur son peuple. Il s'insurge contre ce départ de Losy, sa femme. Le double usage de l'exclamation (partie ! partie !) renforce l'émotion forte du souverain exprimée par l'adverbe interrogatif (où) (partie ! partie ! où). Il en est de même avec l'interrogation elliptique averbale « Goutakalo ? » (p. 95), reprise de façon successive dans ce dialogue. Le locuteur répète le « Goutakalo ? » pour marquer la surprise et l'indignation. En conséquence, l'interrogation dans ces différents emplois dévoile une face déterminante de la personnalité de Nahoubou 1^{er}, c'est-à-dire son tempérament violent et sa gestion autocratique du pouvoir. Il construit par ses questions, sa propre image (l'éthos). Ainsi, « le sujet du discours se construit à travers les différents rythmes qui animent son propre discours, impliquant souvent le corps propre : intonation verbale, cadence de la substance phonique... » (Michon, 2005). L'identité de celui –ci se construit dans cette communication avec les autres.

Cette première partie de l'analyse sémantique et rhétorique de l'interrogation, à travers ses diverses formes dans le corpus, a permis d'identifier le caractère violent, autocratique et

égocentrique de Nahoubou 1^{er}. A la suite de cette analyse, nous allons aborder d'autres aspects de la personnalité de ce personnage.

4. Un dénouement tragique marqué par la peur, le trouble et le pathétique du personnage de Nahoubou 1^{er}

L'objet des précédentes analyses se rapporte au portrait moral et psychologique d'un personnage marqué par la violence et l'autoritarisme par des modalisations interrogatives (Malinka, 2011) de son discours.

Dans la présente analyse, nous allons évaluer, par l'usage de certaines marques de l'interrogation, la peur, la pitié et le trouble qui envahissent ce personnage en déclin.

La question, Ex« :*suis-je le macadou oui ou non ?* » remet en cause la conduite de celui-ci envers son peuple. C'est donc une forme de confession implicite que fait ce personnage en situation de détresse. L'usage de ces formes d'interrogation que la grammaire traditionnelle (Mazaleyrat, 1991) appelle les questions dirigées justifie la fragilisation du pouvoir, la confusion et l'impasse chez le macadou « *l'heure est venue pour qu'il se réveille de son profond sommeil* » (Fetigué, 2015). Dans cet autre exemple :

« *Et pourquoi ? Pour quoi ? Pourquoi la révolte ?* » (Nahoubou 1^{er}, p. 122)

Les questions s'accroissent, surtout avec l'interrogation partielle qui nous introduit au cœur de la tragédie. L'interrogation est, ici, portée sur les circonstances relatives à la révolte et à l'adversité du peuple. La répétition de ces formes interrogatives confirme bien ces lamentations du personnage sur son sort. A ces questions de l'interrogation partielle, s'ajoutent l'interrogation rhétorique (Fetigué, 2015). Elle n'appelle pas nécessairement de réponse à la question posée, comme si celle-ci allait de soi. Il s'agit d'une question dont la réponse est. Déjà connue par le personnage qui interroge.

Ex : « *tu es seul ici Macadou* » (le garde)

Ex : « *tout sel ? en es-tu sûr ?* » (Nahoubou)

Ex : « *bien sûr ?* » (Nahoubou)(p. 7)

Les multiples questions de demandes de confirmations, par ces interrogations stéréotypées, attestent bien l'état psychologique du tout puissant Macadou enrôlé par la peur et les désarrois. Cette déchéance manifestée se traduit par les sentiments de pitié. Ainsi, l'état pathétique de ce personnage se manifeste par :

Ex : « *qui veut me prêter un peu de sommeil ?...me réchauffer ce palais d'un froid de marbre...redonner vie...qui ?...qui ? Qui ?...* » (Nahoubou) p.125

Ex : « *Tes sujets- ils viennent te prendre* » (vérité)

Ex : « *Me prendre, moi ?* » (Nahoubou 1^{er}, p. 128)

Le foisonnement des pronoms interrogatifs « qui » permet de porter l'interrogation sur des indentifications, c'est-à-dire les personnes présumées porter secours au souverain. Nahoubou 1^{er}. Qui demande de l'aide, voire de l'assistance (*qui veut me prêter un peu de sommeil ?*).

La présence du pronom personnel « moi » (disjoint) est l'expression de l'ampleur du conflit intérieur qui décline le macadou, désormais seul face à son destin tragique. Il implore la pitié alors que durant tout son règne, il a avorté de ses entrailles, toutes traces de pitié (Fetigué, 2015). A la dernière séquence de l'action dramatique, Nahoubou 1^{er} est envahi dans son palais par des personnages antromorphiques (fantômes, voix etc.), ceux-ci l'empêchent de dormir (qui veut me prêter un peu de sommeil ? ». La situation devient pathétique. Lui, autrefois si puissant, réclame le soutien d'autrui, à présent. « Qui ? » marque, ici, le désespoir.

Ex : « qu'ai-je donc fait ? »(Nahoubou 1^{er}, p. 129)

Ex : « Qu'ai-je fait ? regardez mes mains elles sont nettes ».(Nahoubou 1^{er}, p. 129)

A travers ces exemples d'emploi des marques interrogatifs « qu'ai-je fait ? », le macadou clame aussi son innocence. La teneur émotionnelle des questions provoque le pathétique. Par ces marques interrogatifs, c'est aussi, un examen de conscience pour le personnage face aux crimes et à la tyrannie. Nahoubou 1^{er} s'enfonce dans l'absurde, par ces propos et passe aux aveux car, c'est la finalité de l'interrogation (Ageron, 2012). Il donne, ainsi, des réponses à ces innombrables questions.

*Ex : « non Bacoulou ! Seul ! Va ! Va ! Va ! Va ! Je suis un imposteur, j'ai trompé tout le monde ».
(Nahoubou 1^{er}, p. 131)*

Le discours soutenu par ces différentes formes d'interrogations, renforcées par Les marques de l'exclamation et les ellipses narratives (Va ! Va ! Va ! Etc.) Suggère la vive émotion du désespoir qui entraîne le personnage le Nahoubou 1^{er} à la mort.

5. Conclusion

Cette étude relative à la définition de certains caractères inhérents à la personnalité du personnage de Nahoubou dans *les voix dans le vent* de Bernard B. Dadié, à partir de l'usage de l'interrogation, à travers son discours, se présente comme suite. D'abord, les différents emplois interrogatifs dans le dispositif langagier de celui-ci a permis de décrire différentes sortes de fonctionnement morphosyntaxiques. Il s'agit des emplois d'interrogation totale avec la locution « est- ce que », les formes interrogatives sans inversion ou avec inversion du sujet et les emplois elliptiques partiels ou intégraux. Concernant l'interrogation partielle, elle est marquée par les adverbes (quand, pourquoi, ou, etc.) et par les pronoms interrogatifs. Ces différents usages décrits ci-dessus, dans la suite de nos analyses, ont fait l'objet d'interprétations relatives à la personnalité de Nahoubou 1^{er}. A ce propos, l'interrogation, par ses divers usages a permis de caractériser un personnage violent et autocratique dont la fin tragique est marquée par la peur et le pathétique.

Références

Aidan COVENEY, 1997 : *l'approche variationniste et la description de la grammaire du français : le cas des interrogations*, pp 88-100, in : langue française, n°115.

Anne DAGNAC 2013 : *La Variation des interrogatives en français*, archives-ouvertes, p. 15.
[https:// nal-Univ.-tlse. Archives-ouvertes. Fr/Hal_ 00988751](https://nal-univ-tlse.archives-ouvertes.fr/Hal_00988751)

Bernard B. DADIE, 1982 : *les voix dans le vent*, NEA, Cote d'Ivoire, 136 p.

Carole Lailler, 2011 : *Morphosyntaxe de l'interrogation en conversation spontanée : modélisation et évaluations*, Thèse de doctorat, Laboratoire d'informatique de l'université du Maine, 332 p.

Catherine KERBRAT-ORECCHIONI, 1991: *la question*, Lyon, PUL.

El Mostafa FTOUH, 2010 : *Traduction des constructions interrogatives*, université Moulay Slimane-Master Langue, Informatique et Traduction 117 p.
<https://www.memoireonline.com/.../La-...>consulté le 04 avril 2018

Fetigüé COULIBALY, 2015 : *L'Esthétique de l'horreur dans le théâtre négro-africain postcolonial : l'exemple de Les Voix dans le vent*, Ecole normal supérieur, Ouagadougou, *Recherches africaines*, N° 09,11 p.

Frédéric CALAS, 1996 : *De la syntaxe à la pragmatique : étude de l'interrogation dans deux monologues de Bérénice*, Monologue- d'Antioches, 12- monologue de Titres, IV, 4, l'information grammaticale, Vol 68, n01, pp 11-15.

Fromaigeat, E, 2017 : *Les Formes de l'interrogation en français moderne : leur emploi, leurs significations et leur valeur stylistique*, ETH Zurich, Rami strasse, ETH- Bibliothèk, p. 47

Hanne Korzen, 1990 : *pourquoi, pourquoi est-il différent ? L'adverbial de cause et la classification des adverbiaux en général* pp.60-79, in : *langue française*, n°88, Danemark,

Herman PARRET, 1970 : *le langage en contexte*, John Benjamins, Amsterdam, 790 p.

Jack FEUILLET, 1994. *Typologie de l'interrogation globale* pp.7-34, in *l'interrogation*, Boucher et Fournier (éds), Travaux linguistiques du CERLICO n°7 Rennes.

Jean Claude ASCOMBRE et Oswald DUCROT, 1981 : *interrogation et argumentation*, langue française, n°52, pp. 5-22

Jean-Christophe PITAVY, 2006 : *Cohérence discursive et ellipse : du nouveau en questions et réponses ?*, dans *le discours*, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, Paris, pp. 251-262.
<https://books.google.ci/books?isbn=2840504138>

Jean DUBOIS et F. DUBOIS-CHARLIER 1970 : *Elément linguistique française, syntaxe*, Paris, Larousse, pp. 208-210.

Jean MAZALEYRAT, 1991 : *Syntaxe et stylistique de l'interrogation dans un dialogue de théâtre*.Lorenzaccio, II, 3, l'information grammaticale, vol 48, n° 11, pp. 25-28

Joyer M. BARRA, 2004 : *Interrogation négative et évolution des traits formels du verbe en français parlé*. pp.110-125, in *Langue Française*, n°141, Paris, CNRS/Université Paris 8.

Léa AGERON, 2012 : *l'interrogation chez Duras, Pinget et Simon : le personnage du nouveau roman à la question*, Université Stendhal, UFR LLASIC, mémoire de master, 89 p.

Malinka VELINOVA 2011 : *Interrogation rhétorique et énonciation en français médiéval, cahiers de praxématique*, n° 36, Montpellier, pp. 13-34

Maria Dolores Olivares VAGUERO, 1978 : « *Quelques Aspects de l'interrogation directe dans la conversation du français moyen au XXe siècle* », *Verba Anuario Galego de Filio xia*, vol. 5, pp 365-376 <http://hdl.handle.net/10347/3547> consulté le 12 avril 2018

Martin RIEGEL et al, 1994 : *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF, 106 p.

Martin RIEGEL et al, 1998 : *grammaire méthodique du Français*, Paris, PUF, 4° édition.

Natasa, Radusin-BARDIE, 2017 : *Les Adverbes interrogatifs de lieu en français et serbe* , Université de NORI sad, faculté de philosophie, département d'études Romanes, Serbie, vol-15 n°1, pp 23-34

Oswald DUCROT, 1984 : *les mots du discours*, éditions de Minuit, coll. Le sens commun, Paris, 237 p.

Pascal. MICHON 2005 : *Rythmes, pouvoir, mondialisation*, Paris PUF, pp 245-289.

Patrick CHARAUDEAU, 2008 : l'argumentation dans un problème de l'influence, *revue argumentation et analyse du discours*, n°1, URL : <http://www.patrick-charaudeau.com /l-argumentation- dans- une.html> consulté le 16 mars 2018

R.-L. Wagner-J. Pinchon, 1983. *Grammaire du français classique et moderne*. Paris, Hachette, deuxième édition revue et corrigée, 640 p.

Virginie QUILLARD, la diversité des formes interrogatives, *langue et société*, n°95 pp 57-72